



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 29 | 2008

Comptes rendus des publications de 2006

« Horoscopes and Planetary Theory: Ilkhanid Patronage of Astronomers », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 357-368

Živa Vesel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/30912>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Živa Vesel, « « Horoscopes and Planetary Theory: Ilkhanid Patronage of Astronomers », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 357-368 », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 311, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/30912>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

« *Horoscopes and Planetary Theory: Ilkhanid Patronage of Astronomers* »,
in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 357-368*

Živa Vesel

- 1 L'A. remet en cause l'opinion courante sur la fonction de l'observatoire de Maraghe (1259-60) selon laquelle les observations astronomiques servaient essentiellement les prédictions astrologiques. Son fondateur Hulagu aurait ainsi apprécié Naṣīr al-dīn Ṭūsī davantage comme conseiller politique que comme astrologue. Plusieurs indices convergent en ce sens : l'observatoire correspondrait à une récompense offerte à Ṭūsī après la conquête du califat ; sa construction et son maintien étaient couverts par le système de *vaqf* et non par les ressources propres du souverain ; Hulagu n'avait accordé à Ṭūsī qu'une période de douze ans pour les observations (et non de trente ans comme proposé par Ṭūsī) ; on ne connaît pas d'horoscope dressé pour Hulagu en particulier, etc. Cet important article a le mérite de nuancer un certain nombre d'idées. Que les savants arrivaient à joindre leurs propres recherches aux projets royaux vaut pour tous les domaines et époques. L'A. nous aide à mieux distinguer entre les activités qui relevaient de l'astronomie face à l'astrologie, sujet déjà traité en détail par ailleurs (cf. G. Saliba, « Astronomy and Astrology in Medieval Arabic Thought », in : R. Rashed & J. Biard, eds., *Les Doctrines de la science de l'Antiquité à l'âge classique*, Louvain, Peeters, 1999, pp.131-164).
- 2 Cependant l'astrologie ayant été réprouvée par l'orthodoxie, on ne peut exclure une certaine discrétion quant à sa pratique même à la cour. D'autre part, les techniques du pronostic étant constitutives de la culture politique des Mongols (cf. Th. Allsen, *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, chap.17 et

21), on ne peut exclure non plus que Hulagu aurait eu recours aux traditions proprement mongoles dans le domaine.

INDEX

Thèmes : 10. Histoire des Sciences et des Techniques

AUTEURS

ŽIVA VESEL

CNRS - Mondes iranien et indien – Paris